

Chant du vieux soldat canadien

Pauvre soldat, aux jours de ma jeunesse,
Pour vous, Français, j'ai combattu longtemps ;
Je viens encore, dans ma triste vieillesse,
Attendre ici vos guerriers triomphants.
Ah ! bien longtemps vous attendrai-je encore
Sur ces remparts où je porte mes pas ?
De ce grand jour quand verrai-je l'aurore ?
Dis-moi, mon fils, ne paraissent-ils pas ?

Napoléon, rassasié de gloire,
Oublierait-il nos malheurs et nos vœux,
Lui, dont le nom, soleil de la victoire,
Sur l'univers se lève radieux ?
Serions-nous seuls privés de la lumière
Qu'il verse à flots aux plus lointains climats ?
O ciel ! qu'entends-je ? une salve guerrière !
Dis-moi, mon fils, ne paraissent-ils pas ?

Quoi ! c'est, dis-tu, l'étendard d'Angleterre
Qui vient encor, porté par ses vaisseaux,
Cet étendard que moi-même, naguère,
A Cardillon j'ai réduit en lambeaux,
Que n'ai-je, hélas ! au milieu des batailles,
Trouvé plutôt un glorieux trépas,
Que de le voir flotter sur nos murailles !
Dis-moi, mon fils, ne paraissent-ils pas ?

Le drapeau blanc, la gloire de nos pères,
Rougi depuis dans le sang de mon roi,
Ne porte plus aux rives étrangères
Du nom français la terreur et le loi.
Des trois couleurs l'invincible puissance
T'appellera pour de nouveaux combats ;
Car c'est toujours l'étendard de la France.
Dis-moi, mon fils, ne paraissent-ils pas ?

Pauvre vieillard, dont la force succombe,
Rêvant encor l'heureux temps d'autrefois,
J'aime à chanter sur le bord de ma tombe
Le saint espoir qui réveille ma voix.
Mes yeux éteints verront-ils dans la nue
Le fier drapeau qui couronne leurs mûts ?
Oui, pour le voir, Dieu me rendra la vue !
Dis-moi, mon fils, ne paraissent-ils pas ?

Un jour pourtant que grondait la tempête,
Sur les remparts on ne le revit plus.
La mort, hélas ! vint courber cette tête
Qui tant de fois affronta les abus.
Mais, en mourant, il redisait encore
A son enfant qui pleurait dans ses bras :
De ce grand jour tes yeux verront l'aurore,
Ils reviendront ! et je n'y serai pas !

OCTAVE CREMAZIE,